



CHRONIQUE Nicolas Baverez @NicolasBaverez

# Les démocraties ont perdu l'après-guerre froide

L'année 1989 a marqué le fin du XX<sup>e</sup> siècle, court et tragique, qui s'ouvrit en 1914 et fut placé sous le signe des grandes guerres conduites au nom des idéologies. La chute du mur de Berlin, le 9 novembre, lança la désintégration de l'empire soviétique et entraîna la troisième grande vague de décomposition des empires après celles de 1918 et de 1945. La démocratie sortit victorieuse des trois guerres mondiales, la dernière s'étant dénouée sur le plan politique et non militaire. La fin de la guerre froide et la chute de l'Union soviétique portèrent au zénith le modèle libéral. La dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle vit l'universalisation du capitalisme,

la montée de la société ouverte et le progrès de la démocratie sur les cinq continents, donnant corps au mythe de la fin de l'histoire et de l'avènement de la démocratie de marché théorisé par Francis Fukuyama. Trente ans après, le contraste est saisissant. L'économie mondiale, qui ploie sous les dettes accumulées pour éviter une grande déflation après le krach de 2008, est engagée dans la mondialisation, sous la pression de la guerre commerciale engagée par les États-Unis contre la Chine qui provoque le recul des échanges et des paiements internationaux. La société ouverte a été enterrée par le retour en force des nationalismes, avec pour symbole la construction de quelque 65 murs aux frontières des nations. La démocratie

est partout sur la défensive, prise sous le feu croisé des menaces extérieures et intérieures. D'un côté, elle est désignée comme ennemi par les démocrates chinois, russe ou turque, et par les djihadistes. De l'autre, elle est minée par les populistes et concurrencée par le modèle de la démocratie illibérale promu par Viktor Orban.

Une immense fatigue s'est emparée des peuples démocratiques, qui se traduit par le refus d'assumer la charge et la responsabilité de la liberté. La sécurité est désormais préférée à la liberté et l'identité à la citoyenneté, ce qui paralyse les institutions et défait les nations. Sur le plan international, l'Occident se décompose : les États-Unis, sous la houlette de Donald Trump, ont renoncé à la République comme à l'empire, laissant le champ libre aux démocraties et aux djihadistes ; l'Europe communie dans l'impuissance et les divisions.

Vladimir Poutine enterre certes trop vite démocratie et libéralisme en affirmant qu'ils appartiennent au passé. Dans le monde, émergent, de Hongkong à Caracas en passant par Alger, des hommes risquant leur vie pour tenter d'accéder à la liberté politique. Mais il reste que les démocraties ont perdu l'après-guerre froide. Alors que la liberté exige un travail permanent des individus et des nations sur eux-mêmes, les démocraties ont succombé depuis 1989 à la tentation de la complaisance et leurs citoyens à celle de vivre en rentiers.

La liberté s'est dégradée en rente, avec l'abandon de l'éducation et le mépris pour la connaissance, l'irrespect de l'État de droit, la désérence des valeurs, au premier rang desquelles les droits de l'homme, ce qui a ouvert de vastes espaces aux démagogues,

aux extrémistes et aux fanatiques. Le capitalisme s'est dégradé en rente, la chute de la croissance et de la productivité étant compensée par les bulles spéculatives qui ont permis de distribuer des richesses fictives sous la forme de dividendes pour les uns, de prestations sociales pour les autres. La mondialisation s'est dégradée en rente, avec un modèle insoutenable prétendant exporter la production et les emplois en Asie - avant tout en Chine - tout en conservant valeur ajoutée et profits en Occident, mais aussi avec l'accélération d'un capitalisme de prédation au moment où le dérèglement climatique menace de sortir de tout contrôle. Les technologies numériques se sont dégradées en rente accaparée par les monopoles du Gafam. Le leadership s'est dégradé en rente avec des guerres sans fin qui témoignent d'une égale incapacité à gagner au plan militaire et à conclure la paix au plan politique, avec des États-Unis qui prétendent rivaliser avec la Chine tout en liquidant les alliances et le système multilatéral qui fondaient leur puissance au nom d'un nationalisme à courte vue.

Le triomphe de 1989 s'est transformé en désocialisation accélérée du monde. Le libéralisme s'est dissous dans le matérialisme, l'individualisme et le nihilisme. Les démocraties, toutes à l'euphorie d'une victoire qui était d'abord la défaite du soviétisme, ont perdu le contrôle de l'histoire du monde car elles ont cessé de chercher à le comprendre et à le stabiliser.

Les démocraties ont perdu la bataille de l'après-guerre froide mais pas la guerre du XXI<sup>e</sup> siècle. La liberté politique peut survivre si elles savent se réinventer. Il ne leur manque que l'essentiel : la raison politique pour les États-Unis ; le courage pour l'Europe.

Lire aussi PAGE 5

100 000 citations et proverbes sur [evvne.fr](#)

## ENTRE GUILLEMETS

11 novembre 1729 : naissance du navigateur Bougainville, qui explora Tahiti.



RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER

### Diderot, « Supplément au voyage de Bougainville »

A. En attendant, que faites-vous ?

B. Je lis.

A. Toujours ce voyage de Bougainville ?

B. Toujours.

# Quand les Français faisaient des fouilles dans les tranchées

Pour les Australiens qui se trouvent en France, le 11 novembre est une journée sombre. Je ne suis pas le seul à avoir un arrière-grand-père qui, après avoir survécu à la campagne de Gallipoli, a été grièvement blessé en France. La grande majorité des morts australiens pendant la Première Guerre mondiale sont tombés en défendant la France. Ces pertes semblent bien pâles à côté des 1,4 million de Français qui ont perdu la vie.

Face à une telle catastrophe, on dit souvent qu'on ne devrait plus faire la guerre. La France et l'Australie, qui se sont plus récemment battues côte à côte en Syrie, savent bien que ce n'est pas possible. Ainsi devons-nous plutôt être sûrs que nos pays peuvent prendre les bonnes décisions sur la guerre et la paix.

Deux opinions se confrontent. La première suppose que la démocratie ne sait pas faire la guerre parce que la peur que ses dirigeants ont des électeurs les empêche de prendre les décisions difficiles que requière la sûreté de l'État. Cet avis présume aussi que les libertés démocratiques sapent la discipline militaire.

Cette opinion continue à avoir un grand impact sur la politique contemporaine. Les dirigeants démocratiques l'utilisent quelquefois pour justifier l'étouffement du débat public ou même celui de nos libertés.

La deuxième opinion est celle que nous chérissons depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle part du principe que les démocraties

cherchent la paix. Leurs électeurs, d'après elle, n'aiment pas la violence en matière de relations internationales et, par conséquent, préfèrent résoudre les conflits à l'amiable. On pense que les démocraties sont réticentes à faire la guerre et qu'elles ne se battent jamais.

Ces opinions continuent toutes deux à influencer la politique contemporaine pour le meilleur et pour le pire. En conséquence, il faut se poser la question de leur justesse. Une façon de répondre consiste à étudier les démocraties passées, la démocratie athénienne fournissant un tel exemple historique.

Bien sûr, certains pourraient penser que nous n'avons rien à apprendre de la Grèce antique. Mais cela n'est pas ce que nos arrière-grands-pères pensaient. La France et l'Australie se sont d'abord battues ensemble contre les Turcs à Gallipoli, pendant l'expédition des Dardanelles. Les Australiens y étaient impressionnés par des artefacts grecs qu'ils trouvaient dans leurs tranchées. Au cap Helles, les Français ont décidé de faire mieux. En juin 1915, le général Henri Gouraud a donné l'ordre d'y effectuer des fouilles sous les bombes.

Pour le général Gouraud, c'était une question d'honneur nationale : ces fouilles démontreraient la solidité des valeurs culturelles de la France, même en plein milieu de terribles souffrances.

Alors que des milliers de soldats tombaient partout autour d'eux, les archéologues français ont découvert une grande partie de la ville grecque perdue d'Éléonte. Aujourd'hui, leurs importantes découvertes sont exposées au Louvre.

Lorsque l'on pense à l'Athènes classique, les deux choses qui viennent à l'esprit sont la démocratie et la culture. En revanche, ce qui ne vient pas souvent à l'esprit, c'est la guerre. Or la guerre

était le revers de la médaille de ces réussites politiques et culturelles. Les Athéniens de l'époque classique ont transformé l'art de la guerre et ont créé les meilleures forces armées de la Grèce antique. Leur État a rendu la guerre en Grèce beaucoup plus meurtrière. Il est rapidement devenu une superpuissance. La démocratie elle-même était la raison majeure de cette réussite militaire. La mise en scène des pièces de théâtre ainsi que des débats politiques devant la classe populaire créait une culture de guerre. Ce militarisme entraînait de plus en plus d'Athéniens pauvres à s'engager dans les forces armées et à voter plus souvent en faveur de la guerre.

Tout cela était contrebalancé par les débats rigoureux au sujet de la guerre. Les débats démocratiques ont aussi appris aux combattants à prendre l'initiative lors de campagnes militaires. Ce bilan inattendu de la réussite militaire athénienne réfute l'idée selon laquelle une démocratie ne sait pas faire la guerre. Ce qui faisait de l'Athènes classique une superpuissance, c'étaient ses institutions démocratiques. Il ne semble donc faire aucun doute que les démocraties puissent bien mener des guerres.

Toutefois, l'Athènes classique remet en question l'opinion selon laquelle la démocratie mène à la paix. Les Athéniens étaient de meilleurs démocrates que nous. En même temps, ils ont fait la guerre sans arrêt pendant deux siècles.

Pour nous, cette démocratie guerrière devrait servir de mise en garde. Les institutions démocratiques ne nous rendent pas automatiquement pacifistes. \* Auteurs de « *Athenian Democracy at War* » (Cambridge University Press, 2019).

était le revers de la médaille de ces réussites politiques et culturelles. Les Athéniens de l'époque classique ont transformé l'art de la guerre et ont créé les meilleures forces armées de la Grèce antique. Leur État a rendu la guerre en Grèce beaucoup plus meurtrière. Il est rapidement devenu une superpuissance. La démocratie elle-même était la raison majeure de cette réussite militaire. La mise en scène des pièces de théâtre ainsi que des débats politiques devant la classe populaire créait une culture de guerre. Ce militarisme entraînait de plus en plus d'Athéniens pauvres à s'engager dans les forces armées et à voter plus souvent en faveur de la guerre.



CLAREFOND

## DAVID PRITCHARD

Le chercheur à l'Institut d'études avancées de l'université de Lyon\*, de nationalité australienne, évoque les souvenirs communs de nos deux pays en 14-18 et réfléchit à l'attitude des démocraties face à la guerre.

## FIGAROVox

### MEMOIRE DE LA GRANDE GUERRE

« 300 000 tombes familiales renferment le corps d'un combattant de la Grande Guerre dans les cimetières communaux. Or plusieurs milliers ont été transférés... dans des fosses communes : c'est un scandale ! », par le président du Souvenir français, le général Serge Barcellini.

## Les rencontres du FIGARO

### RENCONTRE AVEC LE PÈRE OLIVIER-THOMAS VENARD

Le 3 décembre à 20h Salle Gaveau

Réervations : 01 70 37 31 70 ou [www.lesfigaro.fr/rencontres](http://www.lesfigaro.fr/rencontres)



FABIEN CLAREFOND

## LE FIGARO

**Dassault Medias** (actionnaire à plus de 95%)  
14, boulevard Haussmann  
75009 Paris  
**Président-directeur général**  
Charles Edelsterne  
**Administrateurs**  
Olivier Dassault, Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

**SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS** (société éditrice)  
14, boulevard Haussmann  
75009 Paris  
**Président**  
Charles Edelsterne  
**Directeur général, directeur de la publication**  
Marc Feuillée

**Directeurs des rédactions**  
Alexis Brizet  
**Directeurs adjoints de la rédaction**  
Gaëtan de Capelle (Economie), Laurence de Charette (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Anne-Sophie von Clae (Style, Art de vivre, So Figaro), Anne Huët-Wallemme (Édition, Photo, Révision),

Philippe Gelle (International), Etienne de Morletty (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Figaroscope, Télévision), Yves Thérard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences), Vincent Tremolet de Villers (Politique, Société, Débats Opinions)

**Directeur artistique**  
Pierre Bayle  
**Rédacteur en chef**  
Frédéric Picard (Web)  
**Directeur délégué du pôle news**  
Bertrand Gié  
**Éditeurs**  
Robert Mergul  
Anne Pican  
**Directeur de la diversification éditoriale**  
Pierre Joncheux

**FIGAROMEDIAS**  
9, rue Pilet-Wil, 75430 Paris Cedex 09  
Tél. : 01 56 52 20 00  
Fax : 01 56 52 23 07  
**Président-directeur général**  
Aurélien Domont  
**Directeur, administration, rédaction**  
14, boulevard Haussmann  
75438 Paris Cedex 09  
Tél. : 01 57 08 50 00  
[direction.redaction@lesfigaro.fr](mailto:direction.redaction@lesfigaro.fr)

**Impression** L'imprimerie, 79, rue de Roissy  
92200 Tremblay-en-France  
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux  
Ecosprint, Casablanca Maroc, ISSN 0182-5852  
**Commission paritaire n° 0421 C 8302**  
**Pour vous abonner** Lundi au vendredi de 7h à 19h :  
sam de 8h à 13h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 56 56 70 11.  
Gérez votre abonnement, espace Client : [www.lesfigaro.fr/client](http://www.lesfigaro.fr/client)  
**Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine**  
Club : 429 € Semaine : 289 € Week-end : 219 €  
Impressum sur papier issu de forêts gérées durablement.  
**Origine du papier** : France. Taux de fibres recyclées : 100%. Ce journal est imprimé sur un papier FSC porteur de l'Écolabel européen sous le numéro FSC C0101. Entretien : Frost 0,09 kg/tonne de papier.